



FloriLettres

Lettre d'information culturelle
de la Fondation La Poste

> numéro 83, édition du 28 février 2007

SOMMAIRE

- 01 Éditorial
- 02 Entretien avec Miriam Cendrars
- 08 Blaise Cendrars - Portrait
- 09 Lettres et extraits choisis
Blaise Cendrars
- 12 Dernières parutions
- 14 Agenda
- 17 Les actions de la Fondation La Poste

Blaise Cendrars

« *Je deviendrai célèbre par un mauvais coup ou par l'écriture* ».

Éditorial

Nathalie Jungerman

Les Éditions Denoël ont fait paraître récemment, avec les trois derniers volumes de la première édition critique des *Œuvres complètes* de Blaise Cendrars, dirigée par Claude Leroy et publiée dans la collection « Tout autour d'aujourd'hui », une version augmentée de l'essai biographique de Miriam Cendrars sur son père, *La Vie, le Verbe, l'Écriture*. En même temps, les éditions Buchet-Chastel publiaient un album de photographies de Cendrars par Robert Doisneau. Ces ouvrages enrichis de manuscrits et documents inédits, d'un précieux appareil critique, offrent une formidable occasion de relire les textes, de les découvrir, de mieux comprendre et connaître la vie et l'œuvre du poète-romancier dont l'écriture, qu'elle soit poétique ou romanesque, décrypte la vie, révèle la diversité des misères, des peuples, et la modernité. L'œuvre immense et multiple fascine tout autant que l'homme, boulingueur, dont le nom qu'il s'est inventé évoque « le feu qui le brûle ».

Miriam Cendrars qui, depuis la mort de son père en 1961, s'est donné pour mission de transmettre son œuvre, m'a accueillie chez elle, face à la mer, le temps d'une longue et belle conversation...



Blaise Cendrars par Modigliani
Timbre poste édité en 1987 pour le
Centenaire de la naissance du poète
(1887-1961)

© Miriam cendrars / La Poste

Entretien avec Miriam Cendrars

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Vous venez de publier chez Denoël une réédition d'un essai biographique, Blaise Cendrars, La Vie, le Verbe, l'Écriture, paru en 1984, puis 1993. Cette nouvelle version augmentée a été mise à jour à l'occasion de la sortie chez le même éditeur des trois derniers volumes des Œuvres complètes de Blaise Cendrars dirigés par Claude Leroy. 15 volumes au total depuis 2001. Comment est né ce vaste projet éditorial ?

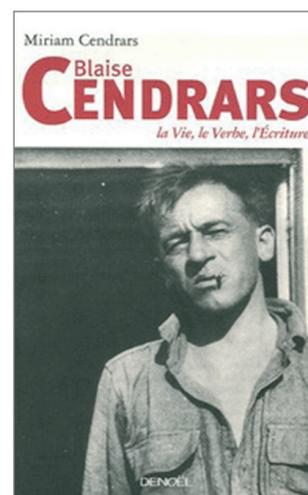
Miriam Cendrars La création de l'Association Internationale Blaise Cendrars (AIBC) à la fin des années soixante, est due à Monique Chefdor et Jean-François Thibault, tous deux professeurs de Lettres Modernes Françaises dans des Universités américaines. C'est ainsi que se sont réunis à Paris des chercheurs qui, tour à tour, ont pris la présidence de l'AIBC, chacun organisant un grand colloque au cours de son mandat. Sous l'impulsion de Claude Leroy, Professeur à l'Université Paris X Nanterre, les passionnés de Cendrars ont été et sont de plus en plus nombreux. Jean-Carlo Flüchiger créa bientôt et prit la direction du Centre d'Études Blaise Cendrars (CEBC) sous la présidence de l'Université de Berne. Tous actifs, les membres de ces deux associations, anciens et nouveaux, se réunissent au moins deux fois par an, venus de tant de contrées diverses : Jay Bochner de Montréal, Rino Cortiana de Venise, Jacqueline Bernard de Grenoble, Michèle Touret de Rennes, Marius Michaud de Fribourg, Frédéric-Jacques Temple de Montpellier, Oxana Khlopina de Novossibirsk, Luisa Montrosset d'Aoste, David Martens de Bruxelles, Suzanne Horrex de

Lancaster, Peter Burri de Bâle, Hughes Richard de Pont-de-Martel, Birgit Wagner de Vienne, Marie-France Borot de Barcelone, Rennie Yotova de Sofia, Henryk Chudak de Varsovie, Christine Le Quellec Cottier de Lausanne, Anne-Marie Jaton de Pise, Maria-Teresa de Freitas et Carlos Augusto Calil de Sao Paulo, Maria Teresa Russo de Palerme, et tant d'autres venus d'Asie centrale ou d'Extrême Orient que je ne saurais tous nommer. L'AIBC créa la revue « Feuille de routes » titre inspiré par *Feuilles de route*, recueil de poèmes publié en 1924. Le CEBC créa les « Cahiers Blaise Cendrars » qui rendent compte des activités autour du Fonds Blaise Cendrars et « Continent Cendrars » qui publie les inédits retrouvés après 1961. Grâce à l'enthousiasme de tous ces « cendrarsiens », j'ai compris que depuis la mort de Cendrars, j'étais habitée par le sentiment d'avoir à transmettre son œuvre. Si des chercheurs plongeaient dans son écriture, la compréhension du sens véritable de l'œuvre de Cendrars allait petit à petit pénétrer le public, et atteindre les lecteurs.

En 1960, l'éditeur Denoël avait entrepris la publication d'une collection de l'œuvre complète. Mais Cendrars meurt le 21 janvier 1961, les textes ne pouvaient donc pas avoir été contrôlés par l'auteur. Les ouvrages sortaient donc à la va-vite dépourvus de tout appareil critique, et bien que très importants pour l'éditeur, pour l'œuvre, et pour les lecteurs, ils nous laissaient insatisfaits. C'est ainsi que petit à petit, à force de thèses, de colloques, de publications des Actes, de réunions, de discussions et de découvertes d'inédits, l'idée du grand pro-



Miriam Cendrars
février 2007
photo : Nathalie Jungerman



Miriam Cendrars
Blaise Cendrars
La Vie, Le Verbe, l'Écriture.
Édition revue, corrigée, augmentée
Éditions Denoël, nov. 2006
750 pages 32 €



Blaise Cendrars
photographié par sa fille,
Miriam Cendrars.
Février 1940, Londres.
© Collection Miriam Cendrars

jet éditorial est devenue concrète et solide. Finalement, avec Olivier Rubinstein à la tête des éditions Denoël, les choses se sont précipitées : Blaise Cendrars appartenant à cette maison d'édition, il était indispensable de faire vivre son œuvre complète. Le professeur Claude Leroy a été le remarquable maître d'œuvre de ce travail éditorial qui a pris plus de cinq années. Prenant en charge l'ensemble de l'œuvre, avec une conscience sans faille, il a su faire appel à la collaboration de cendrarsiens « spécialisés ».

Le volume 3 comprenant : *Hollywood la Mecque du cinéma*, *L'Abc du cinéma* et *Une nuit dans la forêt*, a été confié à Francis Vanoye, Professeur à l'Université Paris X Nanterre.

Le volume 6, *La Main coupée*, *La Femme et le soldat*, a été confié à Michèle Touret Professeur à l'Université de Rennes.

Le volume 13, consacré aux reportages : *Panorama de la pègre*, *À bord du Normandie*, *Chez l'armée anglaise*, a été confié à Myriam Boucharenc, Professeur à l'Université Paris X Nanterre.

Comment en êtes-vous venue à un essai biographique ?

M. C. En 1970, j'ai créé le Fonds Blaise Cendrars à la Bibliothèque Nationale Suisse de Berne. J'avais déposé là tous les documents que je possédais, les archives, les manuscrits, les correspondances et, grâce à Raymonde Duchâteau, tout ce que j'avais pu récupérer dans la dernière habitation parisienne de Blaise, rue Jean Dolent. Une collection des œuvres complètes devenait réalisable : Claude Leroy avait accès aux éditions originales, aux inédits, aux manuscrits, aux épreuves des œuvres corrigées par Blaise auxquelles il avait donné son bon à tirer. Pour en venir à votre question concernant mon livre, la réponse est évidente. J'avais également accès à une documentation exceptionnelle qui complétait et soutenait mes propres souvenirs. C'est ainsi que je suis allée à Berne. On m'a installée dans une pièce de la Bibliothèque Nationale où étaient entreposés les

œuvres de Hermann Hesse et son bureau, une vieille table en chêne sur laquelle je travaillais.

Je logeais dans un hôtel près du jardin zoologique, je me promenais dans cette belle petite ville le long de l'Aar et je voyais Freddy [Blaise] se promener avec Féla, ma mère, le long de cette rivière. Je plongeais dans une atmosphère qui avait été la sienne. C'est dans ces conditions idéales que j'ai commencé à écrire ce livre. Ensuite, je me suis isolée en Bretagne pour mettre au point sa structure et sa rédaction. Trois ans de travail.

Votre ouvrage est passionnant, entre biographie et roman, avec des dialogues reconstitués, des citations qui scandent la narration, l'alimentent... Parlez-nous de son élaboration, de ce parti-pris...

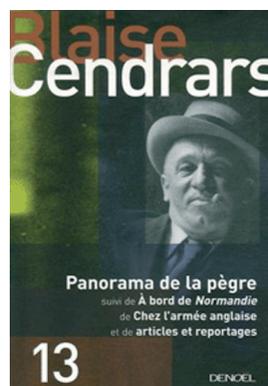
M. C. Ce parti-pris n'a pas été facile à trouver parce que je ne voulais absolument pas être la fille qui écrit la biographie de son père. D'autre part, je ne voulais pas trahir Cendrars en faisant une sorte d'inquisition, d'enquête policière sur sa vie. Ce qui me préoccupait, c'était de trouver un moyen de le suivre dans sa vocation, dans sa passion pour l'écriture, dans sa formation de l'écriture. Une phrase dite en 1910 à Féla m'a guidée : « *Il faut que j'écrive, il me faut dix ans pour trouver ma langue* », alors qu'ils vivaient dans la misère à Bruxelles et que Féla essayait de trouver des petits jobs par-ci, par-là. Dix ans ! Pour ses débuts, il allait faire bien plus fort : en 1912, il écrivait *Pâques à New York*, et en 1913, un chef d'œuvre : *La prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France*. Quand j'ai découvert cette phrase, j'ai pensé : « *Combien d'années me faut-il pour dire, pour montrer son génie ?* ». Je n'ai donc pas essayé d'établir un calendrier de sa vie, mais de le suivre dans toutes ses tentatives, dans tout ce labyrinthe de pensées et de formes d'écriture. Chaque fois qu'il entreprenait une nouvelle œuvre, tout le reste était oublié. Il créait quelque chose de totalement nouveau. Cendrars était



La main amie
© Collection Miriam Cendrars



S'exerçant à écrire de la main gauche, Blaise envoie ce dessin à son fils.
© Collection Miriam Cendrars



Blaise Cendrars
Panorama de la pègre
suivi de **A bord de Normandie**
de **Chez l'armée anglaise**
et de **Articles et reportages**
Éditions Denoël, nov. 2006.
Collection «Tout autour d'aujourd'hui»
445 pages, 28 €

constamment créateur. C'est ça que je voulais montrer. Je ne voulais pas dire à quelle heure il était dans tel salon ou dans telle rue, mais par exemple, ce qu'il apprenait dans cette rue où il était à telle date, de novembre ou décembre, à New York ou à Anvers, ce que cela lui a apporté et quelles en ont été les conséquences dans son écriture. C'est aussi la raison pour laquelle je ne voulais pas m'introduire dans le livre. Chaque fois que j'ai été amenée à parler de moi, de ma relation, j'ai utilisé la troisième personne. Ce n'est pas moi, c'est un personnage qui est là, qui observe et qui essaie de comprendre.

Dans ce désir d'écrire l'histoire d'une vocation et d'un destin, je n'allais pas me limiter à des faits. Il s'agissait de trouver dans l'œuvre la piste qui témoigne de l'évolution du poète. Et dans le cas de Blaise, c'est évident. Il trempe sa plume non pas dans un encrier mais dans la Vie, comme il le dit, et dans ses propres expériences. Aussi, le fil conducteur, c'est lui, le poète, l'écrivain. Pour Blaise, le matériau de sa création est intimement mêlé à sa recherche intérieure. Mon fil conducteur était donc Cendrars dans tous ses recoins, si je puis dire, dans tous les aspects que je trouvais dans son œuvre. Lorsque son œuvre me donnait le support, la « preuve » de ce que j'avais besoin de raconter de lui, de montrer de lui, je citais des passages. Dans mon texte, les citations s'enchaînent ainsi avec l'histoire, se mêlent à la narration.

On entend la voix des personnages, celle de Blaise, de Féla et de Raymonne. Ces deux femmes prennent la parole... Est-ce que le récit de Féla était dans l'édition précédente ?

M. C. Dès la première édition, les deux récits étaient présents. Celui de Féla, morte en 1943, est extrait de son autobiographie. Le récit de Raymonne que Blaise a épousée en 1949 a été enregistré après la mort de Blaise par mon fils Thomas Gilou. Une chance énorme. J'ai pu ainsi équilibrer ces deux voix de femmes qui ont deux tonalités, deux atmos-

phères distinctes. C'est intéressant de voir comment ces femmes de natures si différentes ont été les deux pivots de la vie intime de Blaise. Il n'était pas question pour moi de raconter subjectivement comment était l'une ou l'autre. Il m'a semblé évident de les laisser parler elles-mêmes.

Et le titre, *La Vie, le Verbe, l'Écriture* qui apparaît avec cette troisième édition ?

M. C. Pourquoi n'ai-je pas donné ce titre à la première et la seconde édition ? Pendant que je suivais le chemin de Blaise, je suivais mon propre chemin. Il y a une sorte d'évolution, de progression, je ne dis pas de « progrès », mais de cheminement qui s'est fait conjointement à l'élaboration du livre. Pour la troisième édition, je suis arrivée à une maturité plus riche qu'il y a 15 ou 25 ans.

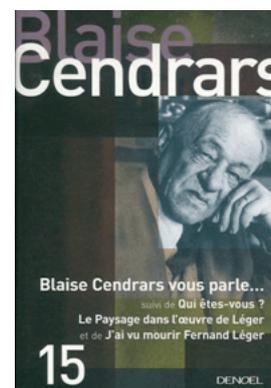
J'aime devenir vieille ! Ça me plaît beaucoup. On arrive vraiment à voir les choses avec plus de recul, plus de profondeur. La vie est inexplicable, la Vie est. Certains l'appellent Dieu, d'autres, l'absolu, ou que sais-je. La vie est donc l'origine. Elle s'exprime, Cela devient ce qui est manifesté, le Verbe. Dans *Le Lotissement du Ciel*, le chapitre « Le ravissement d'amour », Blaise écrit : « La vertu de la prière, c'est d'énumérer les choses de la création et de les appeler par leur nom dans une effusion. C'est une action de grâce ». Blaise est un créateur issu du Verbe. Pour le communiquer, le transmettre, il faut inventer l'écriture. Blaise a inventé la sienne.

C'est à 16 ans que vous avez rencontré votre père...

M. C. J'avais un besoin impératif de le rencontrer. Mon frère Rémy avait déjà fait la démarche, Odilon aussi. En 1936, je suis arrivée à Paris en auto-stop et je me suis rendue au petit Hôtel de l'Alma, avenue Montaigne, aujourd'hui disparu, où Blaise vivait à cette époque. Je l'ai d'abord vu assis à la terrasse du café, je me suis avancée, il a paru surpris. J'ai dit : « Blaise, je suis



Blaise Cendrars
Panorama de la pègre
suivi de *A bord de Normandie*
de *Chez l'armée anglaise*
et de *Articles et reportages*
Éditions Denoël, nov. 2006.
Collection «Tout autour d'aujourd'hui»
445 pages, 28 €



Blaise Cendrars
Panorama de la pègre
suivi de *A bord de Normandie*
de *Chez l'armée anglaise*
et de *Articles et reportages*
Éditions Denoël, nov. 2006.
Collection «Tout autour d'aujourd'hui»
445 pages, 28 €

Au début des années cinquante, la presse s'accorde à célébrer la naissance d'un genre littéraire nouveau : l'entretien radiophonique. (...) Pour leur publication en 1952, ces entretiens à sauts et à gambades ont fait l'objet d'un remaniement en profondeur qui ouvre des vues passionnantes sur ce qui sépare, aux yeux de Cendrars, un livre imprimé de ce «livre sonore» dont rêvait déjà le romancier de Dan Yack.

Miriam ». Nous avons beaucoup parlé... La relation a très vite été chaleureuse. Il a pris ma main dans la sienne, sa main gauche, sa main amie... c'était la caresse que j'attendais depuis mon enfance.

Cette aspiration à l'écriture...

M. C. J'ai appris à lire dans les livres de Cendrars. Chaque fois qu'un livre de Blaise arrivait, c'était la fête. Mon rapport à l'écriture était quotidien. Ma mère Féla était aussi écrivain. En Italie, elle collaborait à une revue littéraire intitulée *Solaria* éditée à Florence.

C'est avec *Pâques à New York* que Cendrars entre dans l'avant-garde parisienne, avec cette nouvelle thématique de la vie moderne.

M. C. En effet, Cendrars a introduit le monde moderne dans la poésie et dans l'écriture. Il participait à cette mouvance qu'il a concrétisée de façon puissante. *Pâques à New York* en est un exemple fulgurant. Ce chemin dont je parlais n'est donc pas limité à un mode donné, il s'ouvre à tout ce qui se passe dans le monde, à toutes les transformations, les évolutions, les inventions qui en font partie. Et qui font partie de cette matière poétique qui est à exprimer. *Pâques à New York*, c'est New York tel qu'il le voit, ville nouvelle, technique, avec ses gratte-ciel, ses gigantesques constructions de ponts, ses chemins de fer, ses banques, et avec toute la misère des populations venues des quatre coins du monde rassemblées dans cette ville monstrueuse.

Il participait à cette mouvance qu'il a concrétisée de façon puissante. *Pâques à New York* en est un exemple fulgurant. Ce chemin dont je parlais n'est donc pas limité à un mode donné, il s'ouvre à tout ce qui se passe dans le monde, à toutes les transformations, les évolutions, les inventions qui en font partie. Et qui font partie de cette matière poétique qui est à exprimer. *Pâques à New York*, c'est New York tel qu'il le voit, ville nouvelle, technique, avec ses gratte-ciel, ses gigantesques constructions de ponts, ses chemins de fer, ses banques, et avec toute la misère des populations venues des quatre coins du monde rassemblées dans cette ville monstrueuse.

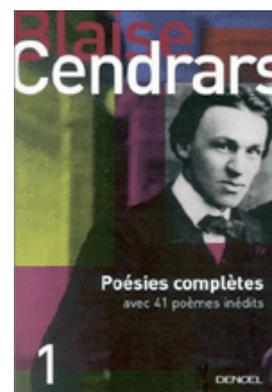
La Prose du Transsibérien concrétise également cette modernité...

M. C. Paru en 1913, ce poème de 450 vers est un événement prodigieux qui a suscité critiques et polémiques pendant un an, jusqu'à la déclaration de la guerre. Un livre

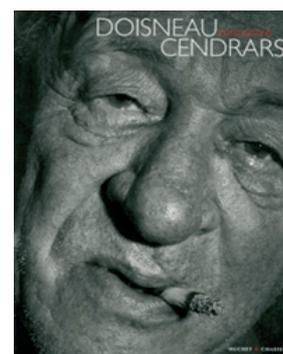
qui se déplie sur 2 mètres de long, tiré à 150 exemplaires, la hauteur de la Tour Eiffel, accompagné des compositions dynamiques et lumineuses de Sonia Delaunay, c'est le premier livre simultané. L'édition originale de cette création est un renouveau tant dans les formes du livre que dans l'illustration et la typographie. Cendrars a choisi lui-même les caractères dans lesquels sont composés les vers : ils varient au cours du long poème selon les sentiments évoqués. L'importance que Cendrars donne à la typographie, à la mise en page, au format d'une œuvre dès ses débuts avec les plaquettes *Profond aujourd'hui*, *J'ai tué*, *L'Abc du cinéma*... Souvent, il dessine lui-même la couverture de ses livres comme par exemple pour *La fin du monde filmée par l'Ange N. D.* illustré par Fernand Léger ou *Feuilles de route* illustré par Tarsila do Amaral.

Féla a compris très vite qui était Cendrars...

M. C. Dès leur rencontre, elle a reconnu en ce jeune étudiant, ce Freddy Sauser, quelqu'un de différent, d'exceptionnel. À l'époque, en 1909, Féla était elle-même une personne remarquable. Elle s'était engagée dans le Socialisme Révolutionnaire pendant la Révolution russe de 1905, cherchant à comprendre les problèmes du peuple... Avant d'arriver à Berne, elle avait passé une année dans une famille très fortunée pour s'occuper des enfants dont le père était un importateur-exportateur de céréales. Très tôt intéressée par la pédagogie, elle devint adepte de Maria Montessori. Elle était ainsi à l'écoute du monde entier. Lorsqu'elle rencontre à l'Université de Berne ce jeune homme qui parle le russe, l'italien et l'allemand, elle est étudiante en Philosophie. Elle lui reconnaît son talent particulier, elle sait qu'il est avant tout poète et aime en lui ce qu'il est, et qui répond à ses propres aspirations. Dans les premières années de leur relation, quand ils vivaient ensemble à Berne, Bruxelles, Paris, New York puis de nouveau en France, lors de leur mariage en



Blaise Cendrars
Panorama de la pègre
suivi de *A bord de Normandie*
de *Chez l'armée anglaise*
et de *Articles et reportages*
Éditions Denoël, nov. 2006.
Collection «Tout autour d'aujourd'hui»
445 pages, 28 €



Doisneau rencontre Cendrars
Éditions Denoël, nov. 2006.
Collection «Tout autour d'aujourd'hui»
445 pages, 28 €

«Combien de nuits ont été nécessaires pour libérer ce torrent de souvenirs vécus ou rêvés ? Cendrars m'a offert le premier exemplaire avec, en travers de la page de garde, une dédicace à faire mourir de jalousie tout un troupeau de collectionneurs.» Il a 33 ans, on est en 1945: un quart de siècle sépare le jeune photographe pigiste Doisneau de Cendrars, lorsqu'il le rencontre chez lui, à Aix-en-Provence, pour une série de photographies, après la publication de *L'homme foudroyé*. Ils se plaisent et se séparent. De leur correspondance, naît un projet de livre ensemble. Ils se retrouvent trois ans plus tard, à Saint-Segond, où habite Cendrars. Cendrars chez lui, Cendrars dehors, grillant une cigarette, à sa table d'écriture... Noir et blanc lumineux, magnifié par les textes du poète, quelques lettres, quelques évocations de proches, la grâce des planches de négatifs à la fin, une harmonie visible entre l'oeil de l'un et la confiance de l'autre. [Corinne Amar]

1914, autant qu'après leur séparation en 1922, elle l'a soutenu afin qu'il puisse continuer dans cette voie.

Dans les *Poèmes de jeunesse* « Séquences » qui pourtant sont encore rattachés au symbolisme et qui précèdent la découverte de sa propre poésie, il y a déjà quelque chose de tout à fait nouveau. Le Blaise Cendrars est déjà présent dans ces poèmes écrits par Freddy Sauser.

Cendrars parle dans les entretiens avec Michel Manoll de sa « furie d'apprendre, de lire, de savoir tout, ce qui [l']enfiévrerait plus que la faim » (p.158, Blaise Cendrars vous parle)...

M. C. « *Moi je crèverai de faim, mais j'écrirai* » dit-il à Féla à qui il offre une dose de cyanure pour mettre fin à la fatigue et à la misère, en lui déclarant : « *Si tu n'en peux plus, je le comprends. Moi, je supporterai toutes les misères, mais je suis là pour écrire, j'écrirai.* »

Parlez-nous de la relation entre Cendrars et Apollinaire, de leur amitié...

M. C. En arrivant à Paris en juillet 1912, la première chose que fait Freddy Sauser, devenu Blaise Cendrars, c'est d'apporter son manuscrit *Pâques à New York* à Guillaume Apollinaire, le poète qu'il admire. Après tous ses essais d'écritures, de styles, Cendrars a le sentiment que son manuscrit est enfin un accomplissement. Il souhaite que Guillaume Apollinaire réagisse, son avis lui serait précieux.

Apollinaire ne répond pas tout de suite. C'est l'été, le Paris des artistes est dépeuplé. Mais à l'automne, Sonia et Robert Delaunay organisent une réunion au cours de laquelle *Pâques à New York* est lu devant Apollinaire. Il est ébloui : « *C'est formidable, à côté de ça que vaut le livre que je prépare ?... Les Pâques est meilleur que tous les poèmes publiés au Mercure de France depuis dix ans* » dira-t-il. Ainsi naît une amitié, une amitié forte. D'une part parce qu'Apollinaire est d'origine slave et que Blaise est imprégné de cette culture, ses trois années à Saint Pétersbourg ont été importantes pour sa formation -, d'autre part, Apollinaire et Cendrars se découvrent des affinités de sentiment, de recherche, de pensée. Au printemps 1913, les Éditions du Mercure de France publient *Alcools*, titre trouvé par Blaise. Victime d'un accident, confiné dans une chambre d'hôtel à Saint-Cloud, il ne peut participer aux réunions qui fêtent la parution de ce livre, en tête duquel figure le poème intitulé « Zone » écrit récemment par Apollinaire et qui a des similitudes avec *Les Pâques*. « Zones » était aussi le titre qu'ils avaient choisi ensemble pour une revue dont le projet sera abandonné. Cendrars écrit à Apollinaire : « *Vous auriez dû me dédier Zone.* » Il y a dans la lettre

un ton de reproche affectueux : « *Nous avions de beaux projets et nous voulions travailler ensemble. Puis je me suis cassé la jambe, les Alcools ont paru.* » Et il poursuit : « *Nous ferons encore de grands voyages ensemble.* » Ils avaient fait de grands voyages ensemble, dans les rues de Paris ! L'important n'était pas de prendre un train ou un bateau, mais d'être ensemble, de marcher, de découvrir et de parler. Il y avait donc une amitié profonde, même si Blaise avait été un peu déçu. Blaise et Guillaume se sont peu à peu éloignés. La guerre, l'amputation de la main gauche pour Blaise, la trépanation pour Guillaume qui de plus est tombé malade, atteint de la grippe espagnole, les a rapproché à nouveau. Blaise raconte comment il est allé voir son ami, lui a apporté un flacon d'huile de Harlem, un remède à base de Valériane utilisé au moyen âge, et lui a recommandé d'écrire à ce sujet « un papier sensationnel ». Mais Apollinaire n'a pas avalé le contenu du flacon, ni terminé sa chronique. Il est mort quelques jours plus tard, le 9 novembre 1918, après cette ultime rencontre. Blaise avait plus qu'une affection pour Guillaume Apollinaire, c'était un amour profond, une admiration qu'il dit dans son poème *Hommage à Guillaume Apollinaire* :

...

Amis

Apollinaire n'est pas mort

Vous avez suivi un corbillard vide

Apollinaire est un mage

...

Des petits Français, moitié

anglais, moitié nègre, moitié russe, un peu belge,

italien, annamite, tchèque

L'un à l'accent canadien, l'autre les yeux hindous

Dents face os jointures galbe démarche sourire

Ils ont tous quelque chose d'étranger et sont

pourtant bien de chez nous

Au milieu d'eux, Apollinaire, comme cette statue

du Nil, le père des eaux, étendu avec des gosses

qui lui coulent partout

Entre les pieds, sous les aisselles, dans la barbe

Ils ressemblent à leur père et se départent de lui

Ils parlent tous la langue d'Apollinaire

Blaise Cendrars et les peintres, Chagall, Modigliani, Robert et Sonia Delaunay, Fernand Léger...

M. C. Le vernissage de l'exposition de la Section d'Or en octobre 1912 est l'une des premières rencontres de Blaise avec le monde des artistes, ses contemporains. Pour lui, le tableau exposé par Fernand Léger est un des plus remarquables. Entre le peintre et lui naît une sympathie immédiate, une amitié qui va durer, non sans quelques désaccords, jusqu'à la mort de Fernand Léger en 1955. C'est l'écrivain hongrois Emil Szittya qui emmena

Cendrars à La Ruche pour rencontrer Marc Chagall. Ils se parlaient en russe. Blaise a eu le coup de foudre pour les tableaux de Marc dont l'inspiration était ailleurs, indépendante du mouvement cubiste de Picasso, Braque et Juan Gris. Marc et Blaise devinrent comme frères. Blaise reconnaît dans la nouvelle forme d'expression picturale de tous ces jeunes peintres que leur recherche et la sienne sont proches, parallèles. Leur personnalité est faite d'authenticité, d'indépendance, de liberté de pensée. Blaise voit une révolution en train de naître avec le travail de ces artistes, considérés en général comme des barbouilleurs !

Dans les *Dix-neuf poèmes élastiques*, Cendrars dit : « j'aurais voulu devenir peintre » et aussi « tout est orangé dans mes tableaux »...

M. C. Léger et Cendrars avaient de longues discussions. Le peintre expliquait au poète les difficultés que posait la peinture, le rôle de la couleur, de la ligne, du volume, du contraste... Puis Cendrars s'est mis à peindre. Une trentaine de tableaux. Ceux que je possède sont en effet très colorés ; il est vrai, parfois l'orangé domine. Toujours est-il que dans les techniques de la peinture, il retrouvait celles de la poésie. Les éléments de la vie moderne entraient désormais dans ces deux formes d'expression.

La musique a été très importante pour lui, qui était un excellent pianiste...

M. C. J'ai rendu compte de l'intérêt de Blaise pour la musique en reprenant dans son œuvre ses souvenirs d'enfant. Il écrit comment, pour se sentir en sécurité, il se cachait sous le piano de sa mère lorsqu'elle se mettait à jouer, il oubliait alors son inquiétude, se tranquillisait. Il a commencé à apprendre le piano avec elle. Son frère Georges Sauter a écrit plus tard à quel point Freddy était doué pour cet instrument. En Russie, Blaise était en contact avec un peuple musicien, et à son retour, quand il a repris les études à Berne, il a suivi les cours d'harmonie et de contrepoint du professeur Carl Hess-Ruetschi qui est devenu son maître. Pour symboliser l'importance de la musique dans sa vie, Cendrars fait enter dans son œuvre ce professeur dès son enfance. Alors que si l'on adhère au principe d'une biographie calendaire, ce n'est qu'à Berne qu'il l'a rencontré. À Berne, Cendrars a d'abord suivi les cours de la faculté de médecine et plus particulièrement de psychiatrie parce qu'il voulait connaître les chemins de la conscience humaine. Il a été déçu, il ne trouvait pas dans cet enseignement ce qu'il cherchait et il s'est tourné vers la philosophie et la littérature. Parallèlement, avec une assiduité extrême, il a donc suivi les cours de musique de Hess-Ruetschi. Lorsqu'il a quitté Berne pour aller en Belgique puis à Paris, il a entretenu une correspondance régulière avec lui.

Blaise a eu de nombreux amis musiciens, les plus proches s'appelaient Stravinsky, Darius Milhaud, Arthur Honneger et surtout Erik Satie. Pour Blaise, Satie était un musicien de l'âme. Sa profondeur, son indépendance vis-à-vis du classicisme le touchaient particulièrement.

Pour la musique du ballet la *Création du monde*, il s'est adressé à Darius Milhaud. C'est Arthur Honneger qui a mis en musique certaines parties des *Pâques à New York*. Ensuite quand il a été l'assistant d'Abel Gance pour *La Roue*, Blaise a demandé à Arthur Honneger une composition. Ce fut « Pacifique 231 » que Gance n'a d'ailleurs pas retenue pour le film.

Après diverses expériences dont le cinéma, l'édition, sans parler du journalisme qui a été un épisode nécessaire pour avoir quelques revenus, il reviendra exclusivement à l'écriture.

Vous me parliez d'un montage en rap des *Pâques à New York*...

M. C. Mon fils Thomas Gilou a réalisé un film documentaire sur Cendrars, intitulé *Éclats de Cendrars*, dont une partie se passe à New York. Il a été évident pour lui que la musique pour accompagner cette séquence devait être en accord avec la modernité du poème de Blaise. Thomas est très intéressé par toutes les formes d'art, et il a eu l'idée de faire interpréter *Pâques à New York* par un rappeur, Ekoué, sur une musique d'El Khalif. Il m'a fait écouter cette interprétation sans me dire un mot au préalable. J'ai été très impressionnée, très émue par la force que ce poème prenait tout à coup. La musique et le martèlement de la voix restituaient ce New York du début du XXe siècle que le poème décrit, avec sa violence et la force de ses images. J'ai entendu *Pâques à New York* récité par bien des acteurs, c'était souvent très bien mais jamais, je ne l'ai entendu restituant cette vérité au texte.

Deux périodes dans sa vie où Cendrars s'arrête momentanément d'écrire...

M. C. Première période. 1914, il s'engage volontaire dans l'Armée française, et dans la bataille de Champagne en 1915, il perd son bras droit, sa main d'écrivain. Cette année est terrible. On ne peut pas dire qu'il s'arrête d'écrire car la situation est terrifiante. Il a été amputé, on l'a opéré trois fois. Il lui faut pourtant subvenir aux besoins de sa famille, Féla et les enfants, avec lesquels il est logé dans l'atelier prêté par Robert Delaunay. Envoyé en convalescence à Cannes puis à Nice, il reprend des forces, et se remet à prendre des notes, écrire, établir la liste des livres qu'il a déjà publiés et de ceux qu'il écrira.

Deuxième période. La guerre. En 1940, la France est occupée par les Allemands. Cendrars est recherché en tant qu'intellectuel dangereux. La défaite et

l'humiliation que subit la France le font souffrir. Il se réfugie à Aix-en-Provence. Écrire pourrait signifier être publié et comme tel, être assimilé à la collaboration. Ce sera le silence pendant trois ans. En 1943, le rapport des forces entre les Alliés et l'Allemagne change, marqué par la bataille de Stalingrad. Blaise Cendrars se résout à sortir sa machine à écrire.

Après 1943, L'Homme foudroyé, La main coupée, Bourlinguer, Le lotissement du ciel sont des œuvres majeures, des « Mémoires sans être des mémoires » dit Blaise Cendrars...

M. C. Qu'est-ce que le matériau pour un créateur, un écrivain en l'occurrence ? C'est ce qu'il vit, ce qu'il pense, ce qui le constitue. Plus il tourne son regard de tous côtés, plus il absorbe, participe au monde tel qu'il est, à tous ses contrastes, à tous ses extrêmes. Le matériau est là, dans son regard, dans sa vie. Ces quatre livres montrent à quel point Cendrars se renouvelle chaque fois qu'il aborde un nouveau récit, une nouvelle écriture.

Le Lotissement du ciel, trois beaux récits singuliers...

M. C. Dans ce livre, l'important est la façon dont est racontée la vie de Saint Joseph de Cupertino. Blaise examine le phénomène de la lévitation à partir de textes qu'il trouve à la Bibliothèque Méjanes dont il cite des extraits. Il met en regard les différents aspects sous lesquels a été vu, expliqué ou raconté le phénomène de la lévitation mais ne le juge, ne l'affirme, ni ne le nie. Il l'expose. À aucun moment, il n'intervient. Là où l'émotion arrive, c'est avec ce Joseph de Cupertino, petit paysan pour qui ce don reste incompréhensible. Un des extrêmes de la vie humaine est personifié par ce petit moine. Cependant Blaise ne donne aucune explication, ne le relie à aucune religion ou spiritualité quelconque. Il en tire une métaphore qu'il exprime dans le troisième récit de ce livre : la montée en spirale vers le Morro Azul, la montagne bleue, lévitation qui évoque une sortie de soi-même. Une élévation vers l'absolu.

Que disent les lettres inédites de Blaise à Raymone ?

M. C. Elles ont été écrites principalement pendant la période où Blaise était à Aix-en-Provence dans la solitude. Il écrivait tous les jours à Raymone qui était de retour à Paris après une tournée en Amérique du Sud avec Louis Jovet. En écrivant à Raymone, il s'écrivait à lui-même. C'était le moyen de poser les jalons de sa vie de solitaire. En général, il écrivait sur des cartes pré-timbrees,

alors à l'effigie de Pétain. Cela évitait l'intervention de la censure. Il tenait Raymone au courant de sa vie quotidienne, de son travail. Les informations sur les progrès de son écriture étaient mêlées à l'évocation des besoins matériels. Trouver du bois pour faire chauffer le fourneau, acheter des pommes de terre à un agriculteur, utiliser le mieux possible ses tickets de rationnement... ou encore : « *Aujourd'hui j'ai commencé à écrire La Vie de Marie Madeleine* », ou « *J'ai travaillé 14 heures, j'ai mal à la main, il faut que je m'arrête* ». ... Et pourtant il a continué à écrire jusqu'à sa mort.



Blaise Cendrars Portrait

Par Corinne Amar

«Un écrivain ne doit jamais s'installer devant un panorama, aussi grandiose soit-il. J'avais oublié la règle. Comme saint Jérôme, un écrivain doit travailler dans sa cellule. Tourner le dos. On a une page blanche à noircir. Écrire est une vue de l'esprit. C'est un travail ingrat qui mène à la solitude (...).», disait, de l'acte d'écrire, ce travailleur infatigable de la page et pourtant flâneur et éternel bourlingueur d'un bord à l'autre de la planète qu'était Blaise Cendrars.

Il naît en Suisse, à La Chaux-de-Fonds, en septembre 1887, de son vrai nom Frédéric Louis Sausser. Dès son plus jeune âge et au gré des affaires paternelles, il voyage - il a sept ans ; Naples, via Paris, Marseille, l'Égypte, chemins de fer, bateaux, hôtels, puis, écolier, en Allemagne et à Bâle ; *«Le déplacement est devenu pour Freddy, un mode de vie normal, logique»*, dira sa fille, Miriam Cendrars, dans son essai biographique (p.55). À l'âge de seize ans, il fugue, prend le premier train venu, arrive à Moscou, rêve déjà au Transsibérien, voyage, dans une Russie d'apocalypse, devient apprenti chez un horloger, à Saint-Petersbourg, rencontre l'amour, veut tout entendre, tout expérimenter, dévore les ouvrages d'aventuriers, écrit, pour lui, pour elle, copie des poèmes, note ses lectures, ses pensées. D'autres trains, des avions, des paquebots, le mènent de l'Inde au Brésil, de New York à Paris, Bruxelles, Londres... Il lui faut vivre, il exerce tous les métiers qu'il peut ; apiculteur, cultivateur de cresson, vendeur de cercueils, de tire-bouchons... Il commence son apprentissage d'homme et d'écrivain, tandis qu'il fait de l'aventure «sa matière première». Il est à nouveau à Paris, dans une ville bohème et de misère,

qui l'ignore, on est en 1911, 1912, il a sur lui «une valise bourrée de manuscrits», il veut être reconnu : «Je me suis fait un nom nouveau...» Freddy devient Blaise Cendrars - braise et cendres, où le pseudonyme de l'homme qui écrit, *Homme foudroyé*, brûlé vif qui meurt et revit sans cesse par la flamme de l'écriture :

*En cendres se transmue
Ce que j'aime et possède
Tout ce que j'aime et que j'étreins
Se transmue aussitôt en
Cendres,*

avait-il griffonné, des années plus tard, de la main gauche - l'autre, partie, avec le bras, soufflé par un obus, à la guerre, un jour de septembre 1915 - sur un petit feuillet (cité par Miriam Cendrars, p. 257).

Cendrars entre en littérature avec *Les Pâques à New York* (1912), son premier long poème qui lui permet de se faire un nom et de fréquenter Apollinaire, Desnos, Cocteau, Léger - «ce cordial bonhomme avec lequel il se sent immédiatement en confiance», Modigliani, Soutine, Picasso... Il sent ce monde de la peinture moderne proche de son propre monde, il le pénètre grâce à sa rencontre avec Fernand Léger, les visites qu'il lui rend, à son atelier, leur amitié nouée, leurs discussions ; toute une spontanéité autour de la couleur, du *Paysage dans l'oeuvre de Léger*, rendue présente, évidente, charnelle aussi, dans ce dernier tome de *Blaise Cendrars vous parle*, avec ses interrogations, ses points de suspension, ses hésitations et ses répétitions, son émotion pure (Entretien enregistré au magnétophone, B.C.1955, pp.253-290). Car Blaise jubilera dans ce genre littéraire nouveau qu'est l'entretien radiophonique, il a la nostalgie du livre qui parle; «il aime ça - nous dit sa fille - malgré la surprise que lui cause sa propre voix, une voix haut perchée, nasillarde et traînante : mais on ne peut la confondre avec aucune autre (p.677) !»

La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France en 1913, *Le Panama, ou les Aventures de mes sept oncles*, achevé en 1914, publié en 1918, font de lui une figure en vue du Paris littéraire. Mais la guerre qui lui meurtrit le corps, dans son drame de mutilation, change aussi son regard sur la vie parisienne, change son écriture. Il multiplie pourtant ses activités, n'entre dans aucune école, n'accepte aucun mouvement autre que celui de son désir, aime passionnément Hélène, puis Féla (qu'il épouse en 1914 et dont il aura trois enfants, Odilon, Rémy et Miriam), enfin, Raymone, libre toujours, brûle la vie, en recompose infatigablement le monde, ouvrant à lui seul un continent ; le Poète, conteur, essayiste, romancier, avec *L'Or* (1925), puis *Moravagine* (1926), son grand roman surréaliste, se fait aussi éditeur, travaille avec Abel Gance sur le film *La Roue*, puis sur *J'accuse*, est en même temps, metteur en scène, cinéaste, scénariste, traducteur, critique d'art, donne, dans la foulée, naissance à son *Dan Yack* (1929)- double sombre, où cette tentative de conquête de soi par l'écriture.

«Et aussi, errant des bibliothèques, comme le nommait Apollinaire, sans être un linguiste ni avoir voulu me spécialiser, mon érudition en la matière s'étendit au point qu'en 1919 je pus composer mon *Anthologie nègre dans une chambre démunie de tout meuble où, la nuit, à plat ventre sur le parquet et m'éclairant à la bougie, j'écrivis en moins d'un mois les 350 pages bien tassées de ce gros bouquin*» (cité par Miriam Cendrars, p. 414).

Car Blaise est un travailleur acharné. Il n'est qu'à passer d'un ouvrage à l'autre, de la biographie si précise, si fouillée, de Miriam Cendrars, aux Entretiens qui font entendre sa voix, son appétit boulimique de vie et d'écriture, il n'est qu'à s'arrêter sur les portraits tirés par l'objectif de Robert Doisneau, de cet ermite fou d'écriture, plus tard, réfugié à Aix-en-Provence, puis à Saint-Segond, il n'est qu'à feuilleter, parcourir, se plonger dans l'album de photographies où Doisneau rencontre Cendrars, savourer les légendes-textes ou les lettres manuscrites de Cendrars, pour saisir dans ce visage et ce corps accoudé à sa table, cigarette à la bouche, «dans sa veste bleue en tissu bourru et son béret basque», combien importait à Blaise la communion vitale entre la machine à écrire et l'écrivain.

- Il est dans sa cuisine, emmitouflé, il doit faire froid, la théière n'a pas de couvercle, il se verse une tasse. Profil gauche; la main, la joue, une pipe au coin de la bouche. «Ce matin, je me suis ébouillanté la main en me faisant un bol de café. Ce n'est rien, mais c'est gênant. (...) je crois que voilà mon travail bien parti et que dans quelques jours je me tiendrai bien en selle. Mais quel drôle de métier que l'écriture qui dépend de tant d'impondérables, l'humeur, le temps, une lettre qui vous dérouté, une visite, une rencontre, et l'on ne peut pas écrire sous une cloche à fromage ! (p.44)». Doisneau est venu rencontrer Cendrars pour un projet d'album qu'ils avaient ensemble. Un quart de siècle sépare l'écrivain déjà célèbre du jeune photographe pigiste, «flâneur des banlieues». On était en 1945 et *L'Homme foudroyé* venait de paraître. Poète et photographe se découvrent pour la seconde fois, le pudique Blaise ouvre son intérieur et se prête à l'objectif «avec le naturel de ceux qui n'ont peur de rien». Oui, c'est magnifiquement réussi.

- Noirs et blancs lumineux ; Cendrars à sa table, Cendrars dans sa cuisine, devant son bois coupé, penché sur un moulin à café, Cendrars dans la ville, Cendrars, à sa table encore... - posé, concentré, tel un mineur au fond de la mine, en danger permanent d'explosion...

- « ... écrire c'est brûler vif, mais c'est aussi renaître de ses cendres (p.32) ». La spontanéité du feu est un mystère. Penché sur lui-même, il est l'Autre.

Lettres et extraits choisis

Blaise Cendrars

La Vie , Le Verbe, l'Écriture

© Éditions Denoël / Miriam Cendrars.

Lettre à Féla

p. 268

1^{er} septembre 1912

À Féla. Je suis tranquille dans une toute petite chambre que je partage avec le poète Szittyta. La chambre est dans un petit hôtel, rue Saint-Etienne-du-Mont. La fenêtre donne sur l'église et le cloître. Les cloches sonnent. Une chandelle brûle sur la table. De l'encens brûle dans la flamme. Nous avons acheté un peu d'encens pour parfumer ce banal local. Szittyta y a apporté quelques tableaux. Moi, la série des femmes grosses de Holbein, au-dessus de la table. La chambre est très paisible. Je suis heureux, tranquille, un peu triste, comme si j'étais très vieux. Szittyta est très doux. Il a des gestes étranges, hoffmannesques. Je le nomme le chef d'orchestre du mystère. Il vit en sourdine. Nous n'avons pas mangé. Avec les derniers trois sous, j'ai acheté quelques fleurs. En voici quelques pétales. Conserve bien cette précieuses relique d'un jour bon. Nous avons parlé de beaucoup de choses, avec des mots choisis et en des images rares. Pas de brutalité. Nous sommes si loin de tout et au milieu de la vie.

Il commence à pleuvoir contre la vitre.

Je me souviens que c'est le jour de mon anniversaire. Je me regarde dans le miroir et voudrais effacer l'image qui me regarde. Je pense à toi. C'est pourquoi je t'écris cette page. L'heure sonne. La chandelle est au bout. Je t'aime beaucoup. Ta présence est ici...

Lettres à René Hilsum

P. 467

São Paulo, le 18 avril 1924.

Mon cher René,

Enfin j'arrive à vous envoyer un mot et pour vous montrer que je ne vous oublie pas, je vous envoie par le prochain courrier un manuscrit. Ce n'est pas encore «Le Plan de l'Aguille», c'est un manuscrit de poèmes et ce n'est qu'un premier paquet, car je vous en ferai suivre 4 ou 5 autres.

Si cela vous intéresse, vous pourriez l'éditer, sinon mettez-les moi de côté, sans les communiquer à personne, s.v.p.

Voici comment j'envisage l'édition de ce volume. Faire 4 ou 5 plaquettes avec un certain nombre de luxe à souscrire. Je vous laisse toute liberté à ce sujet, vous laissant agir selon vos disponibilités et au mieux de nos intérêts. Je tiens seulement à la parution en 4 ou 5 petits volumes et à un petit format.

Voici comment annoncer la chose :

FEUILLES DE ROUTE

I. LE FORMOSE (C'EST CELUI QUE JE VOUS ENVOIE)

II. SÃO PAULO

III. RIO DE JANEIRO

IV. A LA FAZENDA

V. DES HOMMES SONT VENUS

5 plaquettes avec des dessins de Tarsila do Amaral.

Cela vous va-t-il ?

Si oui, mettez-vous tout de suite à sortir la première plaquette ; les autres suivront au fur et à mesure et vous pouvez les publier dans le courant de l'année, avec un intervalle de trois mois par exemple.

Pour les épreuves veuillez les adresser à Monsieur Jacques Lévesque, 7, rue de Berne, Paris VIII, qui a un double du manuscrit et qui vous donnera le bon à tirer.

Pour le papier à signer entre nous nous le ferons à mon retour. Je mène ici une vie formidable de voyages, de courses, d'interviews, d'affaires, de conférences, d'études. Je vais passer un mois à l'intérieur, dans une fazenda, où j'espère bien trouver le temps de terminer mon roman. Moravagine l'est, mais je ne l'envoie pas à Grasset tant que le vôtre n'est pas achevé.

Et c'est le meilleur des deux.

Je prépare aussi mes articles pour Excelsior de manière à leur envoyer un paquet à la fois. Cela pourra faire un livre par la suite. Je pensais rentrer à la fin du mois, mais avec tout ce qui me reste à faire ici, je ne pourrai guère être de retour à Paris avant la fin de mai. D'ici là, vous pourrez déjà avoir sorti la première plaquette si le coeur vous en dit.

A bientôt donc, mon cher, embrassez tout le monde chez vous, mes amitiés aux amis, à vous ma main amie.

«Raymone et Blaise à vol d'oiseau» [Flash-forward 1917-1961]

p. 393

LETTRE-OCÉAN

La lettre-océan n'est pas un nouveau genre poétique C'est un message pratique à tarif régressif et bien meilleur marché qu'un radio

On s'en sert beaucoup à bord pour liquider des affaires que l'on n'a pas eu le temps de régler avant son départ et pour donner des dernières instructions

C'est également un messenger sentimental qui vient vous dire bonjour de ma part entre deux escales aussi éloignées que Lixoës et Dakar alors que me sachant en mer pour six jours on ne s'attend pas à recevoir de mes nouvelles

Je m'en servirai encore durant la traversée du sud-atlantique entre Dakar et Rio de Janeiro pour porter des messages en arrière car on en peut s'en servir que dans ce sens-là

La lettre-océan n'a pas été inventée pour faire de la poésie Mais quand on voyage quand on commerce quand on est à bord quand on envoie des lettres-océan

On fait de la poésie.

Lettre à Paulo Prado

1927, p. 516

Dimanche des Rameaux,

Mon cher Paul,

Ici rien d'autre que mon travail qui avance à grands pas, mais à reculons comme les écrevisses. Drôle de turbin que celui d'écrire : on n'est jamais content, parce qu'on n'arrive jamais à dire ce que l'on voudrait et que l'on ne met jamais ce que l'on veut dans un livre. On se contente de tourner autour et c'est ça qui mécontente et qui fatigue.

Les mots sont réellement une matière bien grossière à force de richesse. [...]

Je vis en ermite et vais de temps en temps manger la soupe aux poissons avec les matelots. Le vin est toujours bon et «ceci découle de cela» comme aurait dit Victor Hugo en faisant allusion au pinard et à son encrier. Le vin d'Ensues a été planté il y a deux mille ans par les Grecs, alors que Marseille, où je n'ai pas encore mis les pieds, était une colonie.

Ici je ne lis plus ; je dors et j'écris ; et je vous attends [...]

.....

Poésies complètes

Feuilles de route

I. Le Formose

Lettre

Tu m'as dit si tu m'écris
Ne tape pas tout à la machine
Ajoute une ligne de ta main
Un mot un rien oh pas grand'chose
Oui oui oui oui oui oui oui

Ma Remington est belle pourtant
Je l'aime beaucoup et travaille bien
Mon écriture est nette et claire
On voit très bien que c'est moi qui l'ai tapée
Il y a des blancs que je suis seul à savoir faire
Vois donc l'oeil qu'a ma page
Pourtant pour te faire plaisir j'ajoute à l'encre

Deux trois mots
Et une grosse tache d'encre
Pour que tu ne puisses pas les lire

Du monde entier

Les Pâques à New York

[...]

Seigneur, je suis dans le quartier des bons voleurs,
Des vagabonds, des va-nu-pieds, des recéleurs.

Je pense aux deux larrons qui étaient avec vous à la Potence,
Je sais que vous daignez sourire à leur malchance.

Seigneur, l'un voudrait une corde avec un noeud au bout,
Mais ça n'est pas gratis, la corde, ça coûte vingt sous.

Il raisonnait comme un philosophe, ce vieux bandit.
Je lui ai donné de l'opium pour qu'il aille plus vite en paradis.

Je pense aussi aux musiciens des rues,
Au violoniste aveugle, au manchot qui tourne l'orgue de Barbarie,

A la chanteuse au chapeau de paille avec des roses de papier ;
Je sais que ce sont eux qui chantent durant l'éternité.

Seigneur, faites-leur l'aumône, autre que de la lueur
des becs de gaz,
Seigneur, faites-leur l'aumône de gros sous ici-bas.

Seigneur, quand vous mourûtes, le rideau se fendit,
Ce que l'on vit derrière, personne ne l'a dit.

La rue est dans la nuit comme une déchirure
Pleine d'or et de sang, de feu et d'épluchures.

Ceux que vous avez chassé du temple avec votre fouet,
Flagellent les passants d'une poignée de méfaits.

L'Etoile qui disparut alors du tabernacle,
Brûle sur les murs dans la lumière crue des spectacles.

Seigneur, la Banque illuminée est comme un coffre-fort,
Où s'est coagulé le Sang de votre mort.

Les rues se font désertes et deviennent plus noires.
Je chancelle comme un homme ivre sur les trottoirs.
J'ai peur des grands pans d'ombre que les maisons projettent.
J'ai peur. Quelqu'un me suit. Je n'ose tourner la tête.

[...]

Prose du Transsibérien

Et de la petite Jehanne de France

Dédiée aux musiciens

En ce temps-là, j'étais en mon adolescence
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance

J'étais à 16 000 lieues du lieu de ma naissance
J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares

Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours
Car mon adolescence était si ardente et si folle
Que mon cœur, tour à tour, brûlait comme le temple d'Ephèse ou
comme la Place Rouge de Moscou

Quand le soleil se couche.
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.

Et j'étais déjà si mauvais poète

Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.

Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare

Croustillé d'or,

Avec les grandes amandes des cathédrales, toutes blanches
Et l'or mielleux des cloches...

Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode

J'avais soif

Et je déchiffrais des caractères cunéiformes

Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient
sur la place

Et mes mains s'envolaient aussi, avec des bruissements d'albatros

Et ceci, c'était les dernières réminiscences du dernier jour

Du tout dernier voyage

Et de la mer.

Pourtant, j'étais fort mauvais poète.

Je ne savais pas aller jusqu'au bout.
J'avais faim
Et tous les jours et toutes les femmes dans les cafés et tous les verres
J'aurais voulu les boire et les casser
Et toutes les vitrines et toutes les rues
Et toutes les maisons et toutes les vies
Et toutes les roues des fiacres qui tournaient en tourbillon sur les mauvais pavés
J'aurais voulu les plonger dans une fournaise de glaives
Et j'aurais voulu broyer tous les os
Et arracher toutes les langues
Et liquéfier tous ces grands corps étranges et nus sous les vêtements qui m'affolent...
Je pressentais la venue du grand Christ rouge de la révolution russe...
Et le soleil était une mauvaise plaie
Qui s'ouvrait comme un brasier.
[...]

.....

Avec l'aimable autorisation
de reproduction des éditions Denoël

Sites internet

Centre d'Etudes Blaise Cendrars.

Le CEBC regroupe des chercheurs et chercheuses qui se sont associés à la suite de l'acquisition par la Bibliothèque nationale suisse du Fonds Blaise Cendrars afin de contribuer à en assurer la mise en valeur rationnelle.
<http://www.cebc-cendrars.ch/>

Bibliothèque nationale Suisse

<http://www.nb.admin.ch/>

Editions Denoël

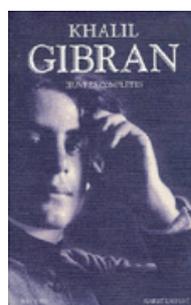
<http://www.denoel.fr/Denoel/>



Dernières parutions

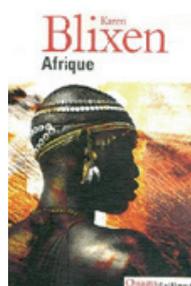
Par Corinne Amar

Biographies / Autobiographies



Khalil Gibran, Oeuvres Complètes. Traductions de l'arabe et de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, de l'anglais par Salah Stétié, Rafic Chikhani, Alexandre Najjar. Edition présentée par A. Nadjar. «*Si le Liban n'était pas mon pays, je l'aurais choisi pour pays.*» Poète, romancier, conteur, peintre, penseur, Gibran est né en 1883, meurt trop vite, quarante-huit ans plus tard, laissant, derrière lui, une oeuvre - écrite en partie en arabe, en partie en anglais -, dense, lyrique, universelle, habitée par l'exaltation de la beauté du monde, l'amour, la spiritualité, une religion multiformes.

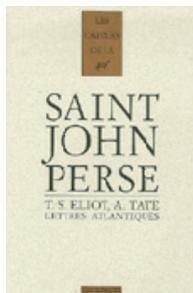
En anglais, son oeuvre maîtresse Le Prophète, chef-d'oeuvre incontestable et son «livre sacré», condense en 28 chapitres toute sa pensée : «*le mysticisme, la conquête de soi-même par la découverte de soi, l'élan de l'éternel retour/ les influences de Blake et de Nietzsche, le principe du moi divin qui se dissout dans l'unité et la totalité de l'existence*»... Romans, contes, nouvelles, aphorismes, pièces retrouvées ; l'intégralité de l'oeuvre littéraire de Khalil Gibran est éditée en un volume, présentée par son dernier biographe, et enrichie d'un «Dictionnaire Gibran» - lequel se lit comme un conte, à lui tout seul. Éd. Robert Laffont, 960 p. 30 €.



Karen Blixen, Afrique. Traductions du danois et de l'anglais par Alain Gnaedig, Philippe Bouquet, Régis Boyer, Carl Gustav Bjurström, Christopher Bjurström. En 1914, Karen Blixen a 28 ans. Elle quitte le Danemark et une vie bourgeoise qui l'étouffe, pour l'Afrique, épouse son fiancé suédois qui lui offre un titre de baronne, acquiert une plantation au Kenya, tombe éperdument, et pour toujours, amoureuse de l'Afrique. Ce volume rassemble l'essentiel des écrits de K. Blixen (1885-1962) consacrés à l'Afrique, de son arrivée, à sa mort ; *La Ferme africaine* - son oeuvre la plus célèbre -, *Ex Africa*,

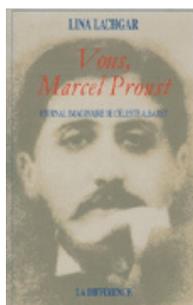
poème inédit, deux essais, sa correspondance: lettres précieuses, déjà publiées ou inédites, qu'elle écrivit à sa mère, ses frères, ses sœurs, sa tante - *Lettres d'Afrique, Lettres du Danemark* - ou encore les 6 lettres qu'elle reçut de son personnel nous en disent long sur cette Intrépide qui aspira à un grand destin, eut plusieurs noms, n'eut jamais peur de «mettre sa vie en jeu à tout instant» et aimait avec ferveur. Éd. Quarto Gallimard, 1036 p. 25 €.

Mémoires / Correspondances



Saint-John Perse, Lettres Atlantiques
Saint-John Perse T.S. Eliot, A. Tate - 1926-1970. Textes réunis, traduits et présentés par Carol Rogolot. Diplomate, poète, têt célèbre pour son premier long poème publié, *Anabase*, épistolier tout autant prolifique, Saint-John Perse (1887- 1975) entretint, un demi-siècle durant, une correspondance avec deux des plus grands poètes américains du vingtième siècle et passionnés de littérature française : T.S.Eliot (1888-1965)- qui dominait la vie littéraire anglaise - et Allan Tate (1899-1979) -lequel exerçait ce même rôle aux Etats-Unis. Lettres, pour une large part inédites, traduites

pour la première fois ; amicale et chaleureuse correspondance sur deux continents, mêlant trois vies éminentes, leurs activités, leurs courants littéraires ou encore politiques ou sociaux. «*Je pense à vous et voudrais avoir de vos nouvelles. Je me dis souvent que j'ai su mal profiter de votre premier séjour à Washington. Les années passent et nous approfondissent...*», où l'éloge de l'amitié ; SJP à AT, Washington, le 10 juin 1949. Éd. Gallimard, Les Cahiers de la NRF, 286 p. 17,50 €.



Lina Lachgar, Vous, Marcel Proust. Journal imaginaire de Céleste Albaret.

«*Je me dis souvent : «Qu'un être d'exception comme M. Marcel Proust ait pu s'intéresser à moi, se plaire avec moi, être heureux avec moi, je ne le comprendrai jamais !»* Elle l'aimait avec ferveur, le connut mieux que quiconque, fut sa gouvernante, son souffre-douleur, sa confidente et la gardienne de sa mémoire, exista dans son ombre, lui fut éternellement fidèle. Avec son mari, Odilon, chauffeur de Proust, elle partagea la vie de l'écrivain, de 1913 à sa mort. Passionnée par Proust, lui ayant déjà consacré quelques

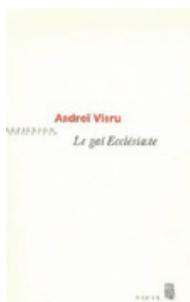
ouvrages, puisant dans les mémoires de Céleste Albaret ainsi que dans des documents confidentiels ou inédits, Lina Lachgar a imaginé le «vrai-faux» journal de Céleste, fait revivre la chambre close du maître, ses impétueuses tyrannies, ses illustres amis, son énigmatique sexualité, et mêlé, judicieusement, fiction et réalité. Précieuses, en fin du journal, les marges, notes et annexes. Éd. La Différence, 158 p. 15 €.



Claude Michel Cluny, Les dieux nus - journal littéraire 1978-1979 - L'invention du temps, tome V.

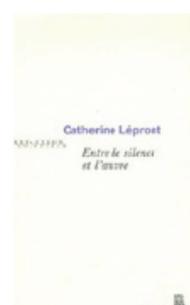
Il est poète, romancier, essayiste, critique d'art, critique tout court, auteur d'un journal littéraire commencé en 1948 où, à sa vie, ses voyages, ses goûts, ses plaisirs amoureux, il mêle une réflexion quotidienne sur la littérature, l'art, la vie intellectuelle, ses contemporains, et dont les quatre tomes ont paru aux mêmes éditions (publiés régulièrement depuis 2002). Il parle ici du temps qu'il fait et du présent, de cinéma et de politique, de la beauté des paysages autour de lui, de la jeunesse,

aime ses «dieux nus», évoque la pleine conscience de la vie, veut goûter, comme Montaigne, «*le simple bonheur d'être là, seul avec soi*» et analyse, de Mitterrand aux tendances du Nouvel Observateur, le monde comme il va... La plume n'est jamais molle, ni n'ennuie, ne craint pas d'égratigner, son acidité plaît et souvent même, ravit. Éd. La Différence, 390 p. 22 €.



Andreï Vieru, Le gai Ecclésiaste. «*En art, un instrument est approprié seulement s'il peut -en principe- faire bien valoir les insuffisances de celui qui le manie. Aussi ai-je choisi de m'exprimer en français et de jouer du piano*» nous confie ce Roumain d'origine, vivant en France depuis une vingtaine d'années, aujourd'hui pianiste professionnel qui, longtemps, hésita entre deux passions; les mathématiques et la musique.

Dans la nouvelle collection de René de Ceccatty, autour de la littérature et de l'intime et premier du genre, Andreï Vieru rassemble de brefs essais, portraits, réflexions, méditations, sur la musique, la peinture, la littérature, les mathématiques..., évoque la figure de son père compositeur, Miles Davis, Cioran ou Gide, dessine des arabesques algébriques, laisse parler certaines obsessions, des souvenirs de romans, de lectures... Éd. Seuil, collection «Réflexion», 272 p. 19 €.



Catherine Lépront, Entre le silence et l'oeuvre.

Tout est dans le titre : que se passe -t-il, chez un écrivain «entre le silence et l'oeuvre»? De quoi parle l'essentiel des journaux tenus par les écrivains, leurs correspondances, cahiers de travail, manuscrits, sinon de ce qui constitue leur oeuvre? L'auteur analyse avec une finesse certaine et une sensibilité bien à elle, le territoire du roman et cette difficile naissance de l'oeuvre, chez des écrivains de génie comme Henry James, Proust, Kafka, Flaubert, Tolstoï, Cowper Powys ou encore Claudio Magris... Elle aborde, autant curieuse, le domaine de l'art et de

la musique, se penche sur «l'expression de la pudeur dans l'art», Mozart où le goût de Don Giovanni pour les vierges, évoque les libertés de Janacek envers l'oeuvre de Dostoïevski, lorsqu'il s'en inspira pour composer son opéra, conte l'histoire de la si troublante Salomé... Autant de sujets de réflexion qui, en une vingtaine d'essais, interrogent l'humain et la création artistique, les aînés comme les contemporains, et gardent un «étonnement inchangé». Éd. Seuil, collection «Réflexion», 345 p. 21 €.

Romans



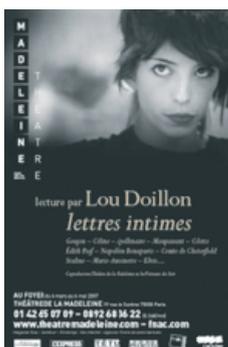
Michel Ragon, Le prisonnier.

«*J'aime beaucoup recevoir des lettres. Et en écrire.*» Ainsi commence Le prisonnier. Le narrateur, romancier et qui a pour habitude de répondre à tous ses correspondants, reçoit un jour une lettre curieuse d'un prisonnier lui demandant l'adresse de son ancienne épouse qu'il semble avoir intimement connue. Alors que celle-ci refuse avec virulence le moindre lien, il se surprend à entamer une correspondance ambiguë, régulière, inquiétante, avec cet homme prisonnier, absent de toute vie, enfermé entre couloirs, fantasmes et béton, «être rétréci», qui lui confie sa vie et

surtout lui arrache la sienne - souvenirs enfouis, souvenirs à soi ; amours anciennes, jeunesse de petit pauvre de province aux accents campagnards, épouse bourgeoise... Fil après fil, l'énorme tarentule suce la moelle, tisse sa toile, travaille sa victime... Éd. Albin Michel, 140 p. 12,50 €.

Agenda

Lectures



Lectures intimes
Lecture par Lou doillon
Au foyer du Théâtre de la Madeleine
Du 6 mars au 6 mai 2007
du mardi au vendredi à 19h,
le samedi à 16h et le dimanche à 18h

Céline, Apollinaire, Édith Piaf, Napoléon, Maupassant, Elvis Presley ; tant de figures qu'à travers leurs oeuvres ou l'histoire officielle nous croyons connaître ! Lou Doillon dans l'intimité du foyer du Théâtre de la Madeleine vous révèle la femme, l'homme qu'ils ont d'abord été, en lisant leurs lettres les plus secrètes.
Tarif unique : 20 €
Moins de 26 ans : 10 €.
Coproducton *Théâtre de la Madeleine et les Visiteurs du Soir*

THÉÂTRE DE LA MADELEINE
19 rue de Surène 75008 Paris
01 42 65 07 09
0892 68 36 22
www.theatremadeleine.com
www.fnac.com

Avec le soutien de



Franz Kafka
Lettres à Milena
Lu par ROBIN RENUCCI.
Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme
Lundi 12 mars 2007 à 20 h
Franz Kafka © DR

Milena était la traductrice tchèque de Kafka. Leurs échanges professionnels se transformèrent en une liaison passionnée, qui ne dura que quelques mois. Ces lettres constituent un vrai roman d'amour, de désespoir et de félicité, de mortification et d'humiliation. Robin Renucci, qui avait lu au MAHJ Le Pianiste de Wladyslaw Szpilman en 2001, avant d'en faire un spectacle à part entière repris à partir du 21 février au Théâtre des Bouffes du Nord, lit pour nous ces lettres, qu'il avait enregistrées pour la collection audio «Écoutez lire» chez Gallimard, en 2004.
Les Lettres à Milena sont publiées aux éditions Gallimard, dans la collection «Du monde entier» (1956), traduites par Alexandre Vialatte, et dans la collection «L'imaginaire» (1988), avec des textes complémentaires traduits par Claude David.
Réservation indispensable par mail : reservation@mahj.org
ou par téléphone au 01 53 01 86 48 du lundi au vendredi de 14 h à 18 h
<http://www.mahj.org/>

MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAISME
Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple 75003 Paris

Cette lecture bénéficie du soutien de



Colloques



Forum Ensemble contre l'exclusion. Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette, Paris 2, 3, 4 mars 2007

Décidée à s'engager toujours plus avant en faveur des exclus de l'écriture, La Fondation d'entreprise La Poste vient de signer un nouveau partenariat de solidarité. Cet engagement témoigne l'implication de toute notre entreprise face à cette réalité qui inhibe, encore trop souvent, le développement des enfants comme des adultes. La Fondation soutiendra le Forum Ensemble contre l'exclusion qui aura lieu les 2, 3, 4 mars 2007 à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette de Paris, dans le cadre des 20èmes Journées du livre contre la misère. Elle s'associe plus particulièrement à la mise en place d'ateliers créatifs consacré aux enfants sur le thème «qui peut changer le monde sans moi ?» ainsi qu'à la réalisation d'une fresque interactive. L'accès aux débats, lectures, films (salle de 900 places), expos, ateliers pour enfants, etc. est bien sûr gratuit. Pour rappel, ATD Quart Monde a comme vocation la détection et la lutte contre l'exclusion sociale et culturelle; la représentation des exclus et la défense de leurs droits, dans la mesure où eux-mêmes sont empêchés de les assumer ; la promotion et l'intégration des personnes les plus déshérités dans la société par une action pratique et des recherches scientifiques. A travers le Forum du début du mois de mars, ATD Quart Monde veut inviter très largement à mieux comprendre la grande pauvreté et ceux qui la subissent, à rencontrer des personnes qui s'engagent concrètement. Ces journées sont aussi une invitation à s'unir, à créer un débat public et une mobilisation citoyenne contre la misère et l'exclusion. Quelle société voulons-nous contribuer à faire advenir pour demain ?

Plus d'informations sur
<http://www.jeresiste.org>
Entrée libre
CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE
30, avenue Corentin-Cariou
75019 Paris

Avec le soutien de



Printemps des Poètes, 9ème édition du 5 au 18 mars 2007.

Pour la deuxième année consécutive, la Fondation d'entreprise La Poste s'associe au Printemps des Poètes avec la coédition de 2 millions de cartes postales-poèmes sous l'emblème «Partageons l'émotion du courrier». Ces poèmes d'amour, choisis en partie par les postiers, seront diffusés par les facteurs et les guichetiers des 3500 plus grands bureaux de poste partout en France.

Lettera Amorosa

«Ni bluettes sentimentales ni mol épanchement, l'adresse amoureuse condense chez les poètes les plus vifs enjeux de l'existence et c'est en elle sans doute qu'ils portent la langue à son plus haut degré d'incandescence. La question de l'autre, celle du désir et de la perte, est au coeur de la poésie : comme un pas de danse sur l'abîme. L'amour / la poésie : deux visages d'un même mystère.»

Jean-Pierre Siméon, directeur artistique

NB : Lettera Amorosa est le titre d'un poème de René Char dont on fêtera en 2007 le centenaire de la naissance.

Retrouvez l'intégralité du poème de René Char dans La parole en archipel, éd. Gallimard, p. 90
<http://www.printempsdespoetes.com>

Avec le soutien de



*Le bonheur
Dans les conjonctions heureuses des étoiles
On raconterait la beauté dans la nuit Un jour de comète éblouie
On toucherait le merveilleux du bout des doigts
On irait vers la lumière
On deviendrait transparent avec juste l'invisible palpitation de l'amour.*

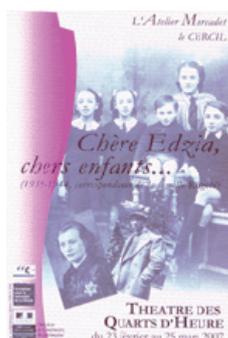
Nicole Barrière
Postière
Extrait d'un poème inédit

Théâtre



La peau et les os de Georges Hyvernaud Les 28, 29, 30 ET 31 Mars 2007

à 20h30 (sauf 29 : 19h)
- Adaptation, mise en scène, scénographie, interprétation :
Christophe Laparra
- Création musicale et sonore : Jean-Christophe Camps
- Masque : Francis Debeyre
- Marionnettes et dessins : Céline Larvor
- Création lumière : Bruno Bescheron
AU THEATRE DE LA VERRIERE
28, rue Alphonse Mercier 59000 LILLE
Réservations : 03.20.54.96.75
[annonce communiquée par
La Société des Lecteurs de Georges
Hyvernaud www.hyvernaud.org



Chère Edzia, chers enfants... (1939-1944, correspondance de la famille Rotgold) Théâtre des Quarts d'Heure Du 23 février au 25 mars 2007

D'après des textes réunis et présentés par Serge Rodgold
(Editions Cercil, 2002)
Adaptation et mise en scène :
Pierre Katuszewski
Avec : Pierre Katuszewski, Emilie Leconte, Massimo Prearo, Juliette Subira
«Un spectacle plein d'espoir, pourtant, qui s'attache à faire partager l'unité d'une famille qui, au-delà des doutes et des angoisses, croit que la séparation sera seulement temporaire et que le fil ne sera jamais vraiment coupé».
Réservations : 01 40 09 17 73
Vendredi, samedi 20h / dimanche 16h
14 € Tarif plein / 10 € Tarif réduit
6, square des Cardeurs 75020 Paris
<http://theatrequartsheure.free.fr>

Expositions



Pascin, «Le magicien du réel». Musée Maillol, Paris Du 14 février au 4 juin 2007.

Jules Pascin né Julius Mordecai Pincas (1885-1930). L'exposition réunie plus de 150 oeuvres, dessins et peintures avec des chefs d'oeuvres comme Au bar du Bal Tabarin, 1913, Lazare et le mauvais riche, 1923-24, L'enfant prodigue chez les filles, 1923. Près de 30 dessins et tableaux n'ont jamais été exposés. C'est une véritable révélation de ce talent hors du commun que fut Pascin, apportant à cette exposition une dimension spectaculaire. Quelques lettres et une abondante documentation sont également exposées ainsi qu'un film retraçant la vie de l'artiste.

Musée Maillol – Fondation Dina Vierny
61 rue de Grenelle 75007 Paris
Du mercredi au lundi, de 11 heures à 18 heures. Tél. : 01 56 03 12 25
Site internet : <http://www.museemaillol.com>
courriel : contact@museemaillol.com

Avec le soutien de





Isabeau de Rouffignac «Deeparam, facteur du désert» & «De Delhi à Kathmandu» Exposition du 12 au 31 mars 2007

ouvert tous les jours de 15h à 20h

Hôtel de Sauroy
58, rue Charlot
75003 Paris

[Site Fondation La Poste : `article dans [«Dernières parutions du 19 décembre 2006»](#)]



Les actions de mécénat de la Fondation La Poste

Fidèle aux valeurs du groupe La Poste, la Fondation soutient l'expression écrite en aidant l'édition de correspondance, en favorisant les manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture, en encourageant les jeunes talents qui associent texte et musique et en s'engageant en faveur des exclus de l'écriture.

Le timbre de la Fondation La Poste

Création d'Elisabeth Maupin © La Poste



Aide à l'édition de correspondances et aux publications qui valorisent l'écriture épisto- laire

Arménie, la magie de l'écrit, Somogy, avril 2007. Catalogue de l'exposition de La Vieille Charité à Marseille, du 27 avril au 22 juillet. Origines et évolution de l'alphabet arménien et rôle de l'écrit dans la culture arménienne

Franz Marc : écrits et correspondances, ENSBA, 2007. Peintre expressionniste allemand, mort au front en 1916, fondateur avec Kandinsky du courant Die Blaue Reiter en 1911. Correspondances avec ses amis Kandinsky, Macke, Klee, Delaunay...

Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale, tome 4*, 1803-juillet 1805. Fayard, Printemps 2007.

Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale, tome 5*, août 1805-1806. Fayard Automne 2007.

Rimbaud : *Correspondance*, Fayard Automne 2007. Correspondance quasi complète du poète, enrichie de lettres inédites et de fac-similés

Guillaume Apollinaire, *Lettres à Lou*, Textuel, Noël 2007. *Les Poèmes à Lou*, écrits du front entre octobre 1914 et septembre 1915, figurent parmi les plus beaux poèmes d'amour du XXe siècle. Replacés dans leur contexte épistolaire, ils font l'objet d'une édition fac-similaire de 71 lettres contenant poèmes et calligrammes commentées par Laurence Campa

Projets éditoriaux 2007

Gretel Adorno - Walter Benjamin : *Correspondance 1930-1940*, Gallimard 2007. Reflet du Berlin intellectuel de la fin des années 1920

Wagner - Liszt : *Correspondance*, Gallimard 2008. Cette correspondance s'échelonne de 1841 à 1882. Elle offre un tableau de la vie politique, intellectuelle et artistique en Europe et reflète le génie créateur des deux musiciens

Manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture.

Portées par les ANCI des différentes régions

Exposition «Pascin, magicien du réel» au Musée Maillol à Paris. Du 14 février au 4 juin 2007. Visite privée de l'exposition le 13 mars

Printemps des Poètes, 9ème édition : du 5 au 18 mars. Dix poèmes imprimés sur des cartes postales (dont 2 écrits par des postiers) distribuées par les facteurs et dans les 3500 plus grands bureaux de poste.

Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris : 12 mars. Soirée lecture : *Lettres à Milena* de Franz Kafka lues par Robin Renucci. Ces lettres, écrites entre Mai et Novembre 1920 retracent une liaison aussi passionnée qu'éphémère. Mais leurs amours restent essentiellement épistolaires. Kafka s'éteint en 1924, Milena meurt 20 ans plus tard dans le camp de concentration de Ravensbrück

Foyer du théâtre de La Madeleine / Lecture par Lou Doillon de *Lettres intimes*. Du 6 mars au 6 mai (prolongation jusqu'au 25 mai)

Pierres vivantes Bourgogne, 3ème édition : mai à juillet Lectures de correspondances et dans le cadre de l'année René Char, lectures de ses lettres

Vauban la tour défend le roi. Création théâtrale. A partir de juillet 2007. Tricentenaire de la Mort de Vauban / Représentations notamment au sein des sites fortifiés par le Maréchal.

Colloques « Archives épistolaires et histoire » à Cerisy La Salle. Du 1er au 8 septembre. Soutien du colloque « Prosper Mérimée ». De Mai à Septembre 2007

Festival du Mot La Charité sur- Loire 3ème édition. Du 6 au 10 Juin. Lectures de correspondances

Les Rencontres de la Nuit / Paris Batignolles. Du 12 au 17 Juin. Lectures de correspondances

Le Marathon des Mots Toulouse, 3ème édition : du 13 au 17 juin 2007. Soutien du cycle de lectures «Lettres d'Admirations». Publication de 100 000 livrets rassemblant ces textes. Ces livrets seront offerts. Soutien des lectures « Aéropostale » ; Soutien soirée en langage des signes au Théâtre national de Toulouse

Festival de la Correspondance à Grignan, 11ème édition. Du 4 au 8 juillet 2007. Sur le thème du cinéma, soutien d'une soirée et des cafés littéraires

« Les vies rêvées du Facteur Timio » théâtre itinérant et musical : 12 juillet. Représentation lors de la manifestation à Lombez (Gers) « les Soirées des Bords de Save ».

Les Correspondances Manosque-La Poste 9ème édition. Du 26 au 30 Septembre. Cafés littéraires, lectures de correspondances

Les Sévignales à Vitry, 6ème édition : octobre 2006 à Octobre 2007. Concours de correspondances

Cafés Littéraires à Montélimar, 12ème édition : du 4 au 7 octobre 2007. Cafés littéraires proposant des lectures de correspondances

Prix Wepler-Fondation La Poste, 10ème édition : le 12 ou 19 Novembre 2007. Le Prix et la Mention récompensent des œuvres de langue française qui se distinguent par l'audace de l'écriture. Un texte inédit des auteurs primés lors des neuf dernières années paraîtra chaque mois jusqu'en novembre. Leurs «Recettes» feront l'objet d'un recueil qui sera publié en novembre.

Prix Sévigné 2007. Novembre. Prix qui couronne la publication d'une correspondance inédite ou d'une réédition augmentée d'inédits apportant une connaissance nouvelle par ses annotations et ses commentaires, sans limitation d'époque, en langue française, ou traduite d'une langue étrangère.

Soutien à la diffusion de l'information littéraire en rapport avec les objectifs de la Fondation

FloriLettres et site internet de la Fondation La Poste. Refonte et nouvelle identité visuelle. Lancement prévu mai 2007

Soutien aux jeunes talents qui associent textes et musique

Avec le soutien des ANCI des régions concernées

Voix du Sud-Fondation La Poste : Projet sur trois ans, 2006-2009. Création du Centre des Ecritures de la chanson française en 2006
Rencontres répertoires : 1er trimestre 2007
Rencontres d'Astaffort : 2ème trimestre 2007
Tournée Aquitaine : Septembre 2007
Festival Nuits de Champagne à Troyes : novembre 2007

Festival d'Aix-en-Provence : du 29 juin au 22 juillet 2007. Soutien à l'Académie Européenne de Musique

« Le cœur en Musiques », Saisons Musicales en Ardèche, 5ème édition : août 2007. Lectures de correspondances et d'écrits de musiciens

Festival Jacques Brel à Vesoul, 7ème édition : octobre 2007. Soutien aux jeunes talents de la chanson française

Engagement en faveur des exclus de l'écriture

Avec le soutien des ANCI des régions concernées

Opéra de Lyon, Kaléidoscope de septembre 2006 à juin 2008. Engagement sur trois ans. Faire participer des jeunes, exclus de l'écriture à la création d'un «Porgy and Bess» contemporain : ateliers d'écriture, mise en musique, réalisation des costumes, mise en scène... aux côtés de professionnels. 1ère étape : à partir de septembre 2006, animation des ateliers d'écriture. Le 17 février, Journées Portes Ouvertes au cours desquelles seront présentés les textes écrits pour Kaléidoscope

ATD Quart Monde. Forum «Ensemble contre l'exclusion» : les 2, 3 et 4 mars 2007 à la Cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette. Réalisation d'une fresque interactive invitant les visiteurs à créer une ville plus solidaire. Ateliers créatifs réservés aux enfants sur le thème : «Qui peut changer le monde sans moi ?»

CRAPT-CARRLI, Plaisir d'Ecrire, Alsace 2007. Ateliers d'écriture localisés sur l'ensemble du territoire alsacien visant à susciter le désir d'écrire chez des personnes maîtrisant peu l'écrit. Thème pour 2007 : « La Correspondance ». Concours et publications des textes

Planète Urgence Education pour tous à Madagascar 2006-2007. Mise en œuvre de cinq missions de congés solidaires effectuées par des collaborateurs de La Poste en faveur des exclus de l'écriture

Depuis le 5 juillet 2005, le site de la Fondation La Poste, www.fondationlaposte.org, est le premier site du groupe La Poste rendu «**accessible**» aux non-voyants.

.....

Rédactrice en chef Nathalie Jungerman
Collaboration Corinne Amar
ISSN 1777-563

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE
44 boulevard de Vaugirard
Case Postale F603 75757 Paris Cedex 15
Tél : 01 55 44 01 07

maryline.girodias@laposte.fr
nathalie.jungerman@laposte.net

<http://www.fondationlaposte.org>

